

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 42 (2005)
Heft: 1629

Buchbesprechung: Livres : souffrances et écritures

Autor: Delacrétaz, Francine / Danesi, Marco

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Souffrances et écritures

Les éditions d'autre part publient simultanément trois textes de femmes, trois voix qui nous parlent de l'amour, du quotidien et de la solitude. On est au cœur de l'intime sans aucune impudeur. Chacune à leur manière, elles conjurent la tristesse à travers l'écriture.

Le livre de Claude-Inga Barbey, un peu hybride, nous offre quatre nouvelles et plusieurs textes brefs qui ont été diffusés à la radio sous forme de lettres d'une auditrice à Patrick Lapp (partenaire au théâtre de l'auteur). Dans ces Ephémérides, comme dans la première nouvelle *Portrait de Madame Mélo* qui donne son titre à l'ouvrage, on retrouve ce que l'on aime chez Claude-Inga-Barbey: une ironie, une distance qui rend supportable la difficulté à vivre la banalité et la violence du quotidien. Elle ose donner de l'importance à tous ces détails qui font nos vies et dont pourtant on ne parle pas.

Ainsi, *Madame Mélo* nous décrit sur le même ton et avec la même économie de moyens, son désir d'être vue avec les yeux de l'amour, la robe de chambre de sa mère et la mort de cette dernière. C'est drôle et sombre à la fois, c'est souvent cru mais plein de tendresse.

Le style un peu monocorde des autres nouvelles paraît plus appliqué. Le petit miracle littéraire n'a pas lieu. On est juste assombri à la lecture de ces textes qui, chacun à leur manière, nous disent la difficulté d'être aimé et surtout de s'aimer soi-même.

Le texte de Sandra Modiano est le journal intime d'une femme quittée par son mari. De cette rupture, nous ne saurons presque rien. Il veut partir. Elle lui fait ses valises. Il a dit «je décide de mettre fin à notre histoire». On ne comprend que la douleur et la volonté de sur-

vivre. Seuls, des infimes détails: le contenu d'un tiroir, un drap housse à une place, le sac à dos des enfants prévu pour le week-end chez leur père, nous suggèrent la perte mais aussi le quotidien qui, peu à peu, prend une nouvelle forme. Le texte est éclaté en fragments brefs qui disent la vie soudain mise en pièces. *Année zéro*, le titre de la première partie nous annonce que désormais, rien ne sera jamais plus comme avant, c'est une nouvelle ère qui commence et pendant longtemps, chaque nouvel événement sera vécu à la lumière du passé. Le livre devient la matérialisation d'une reconstruction. L'écriture est là pour mettre à distance une tristesse infinie. On est touché par la pudeur et la vérité qui en émane.

Et puis, il y a les textes magnifiques de Miruna Coca - Cozma qui ont d'abord été écrits pour la radio mais qui, pourtant, sont formidablement poétiques. A travers ses métaphores, elle nous entraîne de «station» en «station» dans ses réflexions sur l'amour et la passion. Elle accueille dans un même élan de vie la fusion et la solitude, la folie et l'ennui,

l'image idéalisée de l'autre et le quotidien. Pour elle, la souffrance n'est pas seulement là quand on manque d'amour, elle est l'amour même. D'ailleurs elle dit: «Nous sommes de véritables écorchés-vifs, nous vivons l'amour comme une douce punition comme une blessure en éveil permanent».

Francine Delacrétaiz

Les éditions d'autre part sont dirigées par Pascal Rebetez qui les a créées en 1997. Elles sont consacrées prioritairement à la poésie des montagnes, mais aussi à la photographie et depuis peu, aux récits.

Claude-Inga Barbey, *Le portrait de Madame Mélo et autres nouvelles*.

Sandra Modiano, *Un baby-foot pour la fine de l'année, chronique d'une rupture*.

Miruna Coca-Cozma, *Ma gare à moi, Chroniques entendues*.

Centre culturel suisse: Hirschhorn fait son carnaval

Thomas Hirschhorn feuillette le dernier numéro de son journal. Scotché dans un fauteuil du Centre culturel suisse à Paris, il feint l'indifférence. Le philosophe Marcus Steinweg qui connaît par cœur les tourments de la *différance*, débite des inepties au kilomètre. Il a raison. Et on rigole. Les curieux se faufilent dans les couloirs emballés, cartonnés, masqués. Ils se poussent presque. L'essentiel de la littérature politique suisse s'amoncelle dans une bibliothèque *ikea*, ignorée des médias et du grand public. Les petits trains tombent en panne et la foule circule en sanglot. Ça discute. On branle la tête jusqu'à l'énervement. Le record d'affluence tombe quelques minutes plus tard. Christoph Blocher tient la vedette, mais Pascal Couchepin et Hans-Rudolf Merz font bonne figure sur les murs de Poussepin. L'accumulation d'articles, de citations et d'extraits parodie à merveille le tapage quotidien cher au monde politique suisse, objet de déclarations et de débats infinis. *Swiss Swiss Democracy* ramène la chose publique à sa dimension provinciale. Plus terre à terre, affichée en dazibao, mal écrite et déchirée. Où la trivialité, sinon la vulgarité, rappelle le degré zéro des rapports de force et des intérêts à satisfaire. Besoins ou désirs, comme faire pipi à la face des puissants. C'est carnaval bientôt. md

Marcus Steinweg, philosophe et écrivain allemand, né en 1971, vit et travaille à Berlin. Il est l'auteur de *Krieg der différance* et *Autofahren mit Lacan* (Koblenz 2001), ainsi que de *Der Ozeanomat. Ereignis und Immanenz* (Köln 2002) et *Bataille Maschine* (Berlin 2003).